

J'obéis, en tenant toujours mes rouleaux à la main, et faisant tous mes efforts pour bannir ma puérule timidité, et l'éclaircir enfin sur ma démarche. Le capitaine gardait le silence, et m'observait avec inquiétude. Lorsque je crus avoir pris assez de courage pour entrer en explication, je me hasardai de lui dire que j'étais un des commis de féve madame Molard, dans la maison de laquelle il s'était présenté la veille. Ce nom réveilla toute son attention ; sa physionomie s'éclaircit ; il approcha sa chaise de la mienne, en me disant qu'effectivement il me connaissait pour le jeune homme qui l'avait introduit dans le cabinet du premier commis. "Est-ce de sa part, me dit-il, que vous venez ?—Non, Monsieur ; c'est de la mienne. M. Durant m'a raconté l'évènement qui vous arrive ; je n'ai pu entendre ce récit sans éprouver une peine réelle ; deux mille écus peuvent vous tirer de l'embarras où vous êtes ; je suis assez heureux pour les posséder ; les voici, daignez les accepter, vous me rendez le plus heureux des hommes."

Le capitaine Willis changea plusieurs fois de couleur, et se levant avec précipitation de sa chaise, il fit quelques tours dans la chambre en parlant anglais. Un peu plus calme, il vint se rasseoir, me prit la main que j'avais de libre, et me fixant avec des yeux attendris, d'où s'échappaient de grosses larmes qui roulaient sur ses joues, il me dit : "Brave jeune homme, vous voulez me prêter cet argent ?—Oui, Monsieur, c'est mon intention ; me refuser serait m'affliger extrêmement.—Vous auriez assez de confiance en moi, Monsieur, pour me prêter cette somme ?—Oui.—Mais vous pouvez en avoir besoin.—Le besoin le plus pressant pour mon cœur est celui de vous être utile.—Excellent jeune homme, qui êtes-vous ?—Un orphelin qui eut le malheur de perdre ses parens dans l'âge le plus tendre, qui trouva un asile dans la maison d'un homme vertueux qui lui prodigua ses soins.—Vous fûtes obligé, ah ! vous êtes digne de l'être."

Alors je lui racontai avec simplicité et naïveté, les évènements de ma vie ; il en parut touché, et me dit avec l'accent de la plus vive reconnaissance : "J'accepte votre argent, jeune homme, je me flate que vous n'aurez point à vous repentir de la confiance dont vous m'honorez."—Je suis convaincu, Monsieur, que j'oblige un galant homme.—Oh ! oui, vous pouvez croire que je suis tel ; je vais vous faire mon billet.—Votre billet, Monsieur, il est parfaitement inutile.—Comment ? Vous voudriez que j'acceptasse votre argent sans vous donner une garantie ? Cette garantie est votre loyauté, et lorsque la confiance et le vil désir de vous être utile m'amènent auprès de vous, le titre que vous m'offrez est absolument inutile. Jeune homme, vous êtes envers moi un ange protecteur. Non, jamais je n'oublierai votre procédé, et en acceptant le fruit de vos épargnes, j'ose encore vous prier d'y joindre une nouvelle marque de bonté.—Parlez, Monsieur.—C'est de me faire le plaisir d'aller